

**Eloge funèbre de Charles Josselin
par Christian Coail, 21 septembre 2026**

Charles Josselin nous a quittés dans les toutes premières heures du mois de septembre. Il est ainsi parti de manière aussi impromptue qu'il était entré sur la scène politique costarmoricaine à la fin de l'hiver 1973. Ce catholique breton n'était pourtant pas prédestiné, sur le plan sociologique, à devenir le précurseur des succès de la gauche en Bretagne.

Orphelin de père très tôt, il poursuivit une scolarité sérieuse, sous l'œil attentif d'une mère qui s'était promis de l'amener jusqu'au baccalauréat. Une promesse plus que tenue puisque le jeune Charles accéda avec brio à des études de droit puis de science politique. Arrivé à la faculté de Rennes, il sut conjuguer les joies de la vie étudiante avec l'exaltation de l'engagement syndical et le devoir des travaux agricoles du week-end. Un éclectisme qui lui permit d'être à l'aise dans n'importe quel lieu ou milieu et qui, assurément, lui ouvrit la voie d'une carrière politique féconde.

Son engagement politique, nous a rappelés Jean-Paul Leroy, son successeur à la mairie de Pleslin-Trigavou, est né le 23 février 1955, au moment où il apprit la chute du gouvernement de Pierre Mendès-France. C'est donc assez naturellement que Charles Josselin se rapprocha, plus tard, de Michel Rocard. C'est notamment un attachement à la décentralisation, et la conviction que la politique est une affaire de proximité qui le conduisit à s'intégrer à ce qu'on appela la deuxième gauche. Cette proximité avec le rival de François Mitterrand ne l'empêcha pas néanmoins de devenir le ministre de celui-ci et même d'entretenir avec lui de bonnes relations. C'est d'ailleurs grâce à cette cordialité dans les rapports entre François Mitterrand et Charles Josselin que les Côtes du Nord sont devenues les Côtes d'Armor.

S'il fut un Secrétaire d'Etat estimé, aux Transports puis à la Mer sous François Mitterrand, à la Coopération et la Francophonie sous Lionel Jospin, c'est néanmoins son combat d' élu local contre la Standard Oil, propriétaire de l'Amoco Cadiz, qui marqua les esprits et lui acquit la reconnaissance des Bretonnes et des Bretons.

Cette conscience de la nécessité de défendre l'environnement était aussi présente dans les politiques publiques du Conseil général qu'il présidait depuis 1976. A cet égard, aussi, on peut considérer qu'il eût une action précurseuse. En tant que Président de notre institution, mais aussi à travers ses différents mandats, Charles Josselin eût également à coeur de se battre pour une certaine idée de la justice sociale et à transcrire cet élan qui constituait la base de son engagement en politiques publiques concrètes qui bénéficient à celles et ceux qui en ont besoin. Car il avait conscience, comme l'écrivait son modèle Pierre Mendès-France qu'« à un responsable, à un élu, on ne demande pas d'attendre tranquillement le grand soir ; on lui demande d'agir, fût-ce modestement, chaque jour, de travailler, de construire. ».

L'aura de Charles Josselin dépassait largement les frontières de notre département et même de la Bretagne et de la France. Au fondement de son engagement politique figurait un internationalisme nourrissant une vision humaniste du monde. Il appartenait à cette génération dont l'un des premiers combats fut l'opposition à la guerre d'Algérie. En tant qu'élu, plus tard, il fut aussi très actif dans la création de coopérations décentralisées. Cet engagement sincère, profond, conduisit Lionel Jospin à voir en lui le Secrétaire d'État à la Coopération et la Francophonie en charge de normaliser l'action diplomatique de la France en Afrique et d'assainir ainsi des relations qui défrayèrent régulièrement la chronique. Une réforme structurelle, un peu obscure, qu'il mena avec Hubert Védrine en fondant le ministère de la Coopération au sein du Quai d'Orsay. C'est aussi dans ces fonctions de Secrétaire d'État qu'il représenta la France aux obsèques de Léopold Sédar Senghor, le père de l'indépendance sénégalaise et l'un des plus grands poètes francophones du XXème siècle.

Albert Camus écrivait qu'« en politique, il n'est pas possible d'être seulement ce qu'on a été. On se définit par ce qu'on fait ». Après une carrière si riche, Charles Josselin aurait pu être face à un dilemme en 2002. Il aurait pu prendre une retraite méritée. Il aurait pu aussi, comme le font souvent les ministres, demander à ceux qui lui avaient succédé à la mairie, à la présidence du Conseil général, à la députation, de lui laisser leur place dans ces mandats. Il avait l'aura nécessaire pour que cela se fasse. Mais il estimait que la transmission avait été faite et qu'il lui appartenait dorénavant d'agir à une autre place, mais toujours au service des autres. Aussi, continua-t-il de siéger au sein de notre assemblée, au sein de son exécutif, et, modestement, de mettre son expérience au service de notre territoire et de construire des politiques bénéficiant à l'intérêt général.

Charles Josselin, c'était enfin une voix. Une voix avec un timbre chaleureux inimitable. Une voix qui raisonna avec panache et hauteur de nombreuses fois dans cet hémicycle. Une voix qui s'exprima aussi, au nom des Côtes d'Armor, dans les plus hautes enceintes de la République : à

l'Assemblée nationale, au Sénat, au Parlement européen, au sein du Conseil des ministres. Une voix qui s'exprima également au nom de la France à l'étranger, pour promouvoir le message universaliste des droits humains et celui de la francophonie dont il était un ardent défenseur. Une voix, enfin, qui saisissait son auditoire comme personne pour raconter les histoires et les anecdotes sur la politique, sur l'histoire, sur la vie.

Mesdames et Messieurs,

« La page est tournée ». C'est ainsi que s'exprima le Président René Pléven lors de son discours d'adieux au Conseil général. C'est cette formule de son prestigieux aîné que Charles Josselin reprit dans son premier discours en tant que Président du Conseil général. Et c'est l'expression que nous pouvons réutiliser aujourd'hui. « La page est tournée ». Elle fut belle et féconde pour les Côtes d'Armor. Une page d'histoire qui eût parfois ses accents romanesques. Une page qui nous inspire et ne manquera pas d'inspirer les prochaines générations pour écrire les chapitres à venir des Côtes d'Armor.

J'adresse, à titre personnel et au nom de l'assemblée départementale, à la famille de Charles Josselin, à ses proches, aux élus qui ont siégé avec lui, à celles et ceux qui ont travaillé avec lui, toutes mes condoléances.

Je vous invite maintenant, toutes et tous, à vous lever afin de respecter une minute de silence.

(Après la minute de silence)

Je vous informe de mon intention, sous réserve de l'acceptation de sa famille, de donner le nom de Charles Josselin à la salle des pas perdus qui deviendrait alors l'espace Charles Josselin.

Christian Coail,

Président du Département des Côtes d'Armor